

## Ouverture

Lucette LAMOUSSE AMATraMi



Bonjour à tous, et merci d'être là, fidèles pour un sujet qui nous tient à cœur, c'est-à-dire « Ces Immigrés qui vieillissent en Lorraine : accès aux droits et réponses de proximité », que ce soit en Lorraine ou plus loin. En effet nous verrons aujourd'hui que nous dépasserons largement la Lorraine. Je vais faire un tout petit point sur la Meuse.

Je rappelle donc que si le colloque a eu lieu, c'est grâce à nos partenaires. Vous les voyez sur notre calicot : la CRAM Nord-Est, la DRASS ; les DDASS, les Conseils Généraux et bien sûr l'ACSÉ.

Je répète pour les personnes qui sont moins initiées, l'ACSÉ c'est l'Agence de Cohésion Sociale et pour l'Égalité des Chances, (ancien FASILD) avec qui l'AMATraMi travaille régulièrement.

Hier, nous avons accueilli davantage de professionnels. Nous avons voulu prolonger le samedi en direction du monde associatif et des élus qui travaillant hier n'étaient pas disponibles, mais bien sûr les professionnels sont acceptés et sont les bienvenus.

Merci à tous.

Ce colloque est essentiellement orienté pour attirer notre attention sur ces personnes qui vivent autour de nous, et que l'on ne voit pas forcément. Nous nous sommes limités, en Meuse, aux nationalités du Maghreb et de la Turquie. Cela correspond à une arrivée d'immigrés aux alentours de 1950. Les Italiens, les Portugais, les Polonais sont d'une immigration plus ancienne.

Les Maghrébins et les Turcs sont en retraite en France. Ils ne sont pas rentrés au pays, comme ils l'avaient prévu et comme la France l'avait prévu.

Ils sont là et nous voulons être attentifs à leurs besoins.

Nous avons souligné hier l'écart important entre besoin et demande. Nous devons être attentifs. Attentifs à quoi ? A leur isolement, à leur précarité pour certains et à leur santé. Ils ont travaillé souvent dans des métiers pénibles ce qui a pu entraîner un vieillissement accéléré.

Hier, nous avons étudié à partir d'un questionnaire ce vécu en Meuse dans un habitat diffus avec quelques spécificités. Par exemple dans le secteur de Bouligny, secteur minier, nous avons rencontré essentiellement des veuves. Dans le secteur de Revigny vit une communauté importante de Turcs. Nous avons aussi insisté sur le fait qu'il y a des hommes vieillissants, mais il y a aussi leurs femmes, et des femmes qui sont souvent en précarité plus importante encore.

Vous pouvez consulter l'exposition qui est au fond de la salle, et qui représente les témoignages de personnes âgées dans le sud Meusien. C'est à la fois très esthétique et très touchant, sans sensiblerie.

Je vous rappelle que dans votre dossier, vous avez un questionnaire, et qu'avant de nous quitter tout à l'heure vous n'oublierez pas de le remplir. Ceci nous permettra de faire le point. Ce n'est pas une évaluation, mais il a été rédigé pour recueillir les pistes possibles à l'avenir. Nous avons besoin de vos suggestions et de vos idées.

## Ouverture

# Isabelle PELLÉ directrice de l'ACSÉ Lorraine



Dire et rappeler sont les enjeux de ce colloque et de la question du vieillissement des immigrés pour mon établissement. La loi du 30 mars 2006 fixe notamment à l'ACSÉ la mission de favoriser ou faciliter **l'intégration des populations immigrées, de prévenir et de lutter contre les discriminations liées à l'origine**. Les enjeux que nous avons à travailler avec vous sur le vieillissement des immigrés sont de plusieurs sortes. Il y a évidemment un enjeu énorme d'accès à l'égalité parce que tous les débats d'hier ont montré, ont mis en évidence l'écart et les manques en cette matière sur tous les thèmes que l'on a évoqués. Je crois que là il y a un enjeu majeur qui pourra être décliné comme je l'ai indiqué rapidement hier **en terme de repérage et de prévention des discriminations croisées liées à la fois à l'origine et à l'âge et qui touchent tout particulièrement les personnes de l'immigration**.

Le deuxième enjeu pour nous est, pour réaliser cette égalité, non pas la construction d'une politique spécifique, mais au contraire, c'est **la prise en compte intégrée des besoins de ces publics dans les politiques de droit commun**. On sort là justement du traitement spécifique, il ne s'agit pas de refaire une politique particulière ou d'avoir des déclinaisons spécifiques avec des personnels uniquement dédiés à cette population. Le risque est toujours de reconstituer des ghettos dans ce cas, il s'agit au contraire d'intégrer la prise en compte des besoins de ces publics, **avec si nécessaire des mesures particulières** d'ailleurs, dans les politiques de droit commun et dans toutes les politiques de droit commun.

Alors comment peut-on faire cela? On a vu hier (je vais peut-être reprendre et faire un petit rappel de ce qui, à mon sens, s'est dégagé des besoins essentiels des immigrés vieillissants) qu'il y a un problème essentiel qui se retrouve partout, quelle que soit la thématique : c'est la pauvreté, c'est l'insuffisance de ressources qui empêche l'accès à certains soins, par exemple, l'accès au logement de manière correcte dans de très nombreuses situations, l'accès aux loisirs, l'accès à la vie tout court, point. Là, il y a un vrai souci qui ne peut probablement pas être résolu facilement, étant donné la structuration des revenus des retraités aujourd'hui, mais qui peut être amélioré dans certains cas, notamment par **une reconstitution soigneuse des droits à la retraite, entre autres**.

■ Le deuxième besoin, à mon avis, ou plutôt le deuxième constat, c'est l'échec ou tout au moins la transformation vers des objectifs moins ambitieux, du premier projet d'immigration formulé par les immigrés lors de leur départ du pays d'origine, du premier projet migratoire, qui était, très certainement, un

projet de réussite ou du moins d'amélioration en termes financiers, matériel, de la vie familiale au pays. Cela reste une « illusion héroïque » maintenue notamment par les envois réguliers, contribution financière au pays, elle est maintenue dans la loyauté forte par rapport à la communauté d'origine. Mais cette « illusion héroïque » est maintenue par des sacrifices personnels qui sont constants et énormes.

■ Le troisième besoin, **est un besoin de dignité, de respect, de reconnaissance** et là, Hossain BENDAHDAN qui interviendra tout à l'heure, en dira plus, et je crois que ce besoin-là est encore loin d'être comblé, c'est un besoin immatériel, c'est une question d'attitude de notre culture et de notre société toute entière envers les immigrés vieillissants parmi nous, et là les transformations sont possibles. Il y a un autre besoin, me semble-t-il, c'est le besoin d'appartenance à un groupe, besoin qui est parmi les besoins sacrifiés par de très nombreux immigrés dans le souci de maintenir la contribution essentielle à la survie du groupe d'origine. C'est un besoin humain fondamental, nous l'avons tous. Hossain BENDAHDAN, dans un livre qui s'appelle « Le besoin de l'Autre ou l'intérêt de l'altérité », écrit : « Sans groupe on est libre mais on est seul, on est sans racine, sans enveloppe protectrice, la peau à vif ; sans ce moi groupal, notre aptitude à créer, à tisser des liens est menacée ».

**Un des points** que nous avons noté hier, tout au long de la journée, est l'isolement, justement, des immigrés vieillissants, l'isolement, y compris dans un contexte collectif, dans les foyers et l'isolement naturellement dans la société plus large, ceux qui habitent en logement diffus et qui sont plus nombreux que les immigrés vivant en foyer.

**Un dernier point**, alors, cela aussi c'est quelque chose qui dépend de notre action, d'une certaine manière, un dernier point qui peut-être est modeste mais dont la réponse est à construire entièrement, c'est **l'aide au soutien familial qui est apporté par les familles des personnes immigrées vieillissantes vivant au sein de leur famille dans le logement diffus, justement**.

Il me semble que ces quelques points sont le relevé des besoins les plus importants pour lesquels nous devons, nous souhaitons, nous voulons construire des réponses collectives ; et on verra tout à l'heure comment on peut y arriver : on a déjà quelques pistes, mais on essaiera de les rassembler tout à l'heure, en fin de colloque.

Je vous remercie.